

Aides-soignants au volant

À l'hôpital St-Charles, le véhicule du SMUR est piloté par une équipe portant une double casquette : celle de chauffeur et d'aide-soignant

est l'une des particularités du centre hospitalier toulouais : les conducteurs du service mobile d'urgence et de réanimation (SMUR) sont aussi aides-soignants.

Sonia Leclerc, Jean-Michel Paprocki, Didier Vangheluwe sont trois des sept chauffeurs encadrés par Laurent Daccordi. Comme tout autre aide-soignant, ils travaillent en poste de 12 heures - nuit et jour - dans le service des urgences. Mais dès que la sonnerie d'une ligne téléphonique spécialement dédiée retentit - déclenchée par le médecin régulateur du SAMU basé à Nancy - ils quittent alors leurs fonctions pour enfiler leur tenue blanche de Smuriste.

Avant toute chose, ils s'assurent de l'itinéraire à emprunter, puis débranchent l'alimentation électrique des appareils et enfin tournent la clé dans le contact, au volant de cet hôpital ambulancier qui déplace un médecin, une in-



Photo ER

firmière et tout le matériel nécessaire aux soins auprès du patient.

Arrivée sur le lieu de l'alerte, l'équipe a toujours le même rituel. Les portes du véhicule sont ouvertes. L'aide-soignant prend le « sac médical de l'avant » - une mini-salle de soins contenue dans un sac à dos pesant 15 kg. L'infirmière prend le « multiparamétrique » pour contrôler la tension, les pulsations cardiaques... Et le médecin n'oublie

pas son carnet pour y annoter le déroulé des opérations qu'il reportera ensuite sur un « cahier d'intervention » et dans le dossier médical du patient.

Hôpital mobile

Durant l'intervention, les aides-soignants aident à la préparation des techniques. Anticipant les demandes, ils effectuent des allers et retours jusqu'au véhicule pour aller chercher le matériel nécessaire. À l'intérieur de l'habitacle, sur des rayonnages, kit pédiatrique, de soins aux grands brûlés, utiles aux accouchements... s'accrochent les uns contre les autres. Les conducteurs sont informés mieux que quiconque du contenu de cet hôpital mobile.

À chaque prise de poste, ils effectuent deux vérifications pour s'assurer qu'aucun médicament ne manque à l'appel, mais aussi que le véhicule est bien branché pour alimenter électriquement les appareils embarqués (seringue électrique, respirateur, frigo, aspirateur...). Certains contrôles se font à d'autres pédoncles. Le sac de l'avant, par exemple, est passé au peigne

Photo ER

fin deux fois par semaine. À la fin d'une intervention, d'ailleurs, l'aide-soignant est chargé de le récupérer dans le fourgon des pompiers et d'immédiatement le réapprovisionner avec le stock présent dans le SMUR. Le but est d'être opérationnel en cas de nouveau départ.

Et parce que six bras valent mieux que quatre, les aides-soignants peuvent aussi préparer main-forte aux soins d'urgence... s'il y a plusieurs victimes, notamment. Ils ont aussi le rôle délicat d'être des informateurs plus facilement accessibles, pour une famille en détresse, que le médecin ou l'infirmière en pleine action.

Enfin, le véhicule du SMUR ne transporte aucun blessé vers un établissement de soins - nanctien si c'est très grave - Ce sont les pompiers qui s'en chargent, embarquant également l'infirmière et médecin à bord pour accompagner la victime durant le trajet. L'aide-soignant suit le convoi et ramène ensuite le personnel à son point de départ. Un moment propice aux échanges, une sorte de sas de décompression, histoire de repartir de bon pied... au service

Repères

- Le SMUR est présent à l'hôpital Saint-Charles depuis le 1^{er} février 2005. Avant cette date, seuls les pompiers intervenaient pour porter assistance aux personnes.
- Le SMUR toulouais intervient en moyenne 550 fois par an (soit de 0 à 7 interventions par jour), auprès de victimes allant du nourrisson à la personne âgée.
- Dans la majorité des cas, les interventions sont liées à des douleurs thoraciques. Viennent ensuite les accidents de la route et une quinzaine d'accouchements par an.
- Le périmètre d'interventions comprend 127 communes, allant jusqu'en Meuse voire dans les Vosges.
- Les sorties SMUR représentent 5 % du travail des aides-soignants chauffeurs.
- La Meurthe-et-Moselle compte dix véhicules SMUR.
- L'hôpital vient de déboursier 80.000 € pour financer l'achat d'un nouveau véhicule équipé.
- Selon la législation française, ces véhicules doivent être blancs, alors que dans d'autres pays européens ils sont jaunes, « donc plus visibles », selon les conducteurs. 49 % de jaune sont toutefois tolérés en France. Le SMUR toulouais ne déroge pas à cette règle.
- Ces fourgons de secours demandent la priorité auprès des autres automobilistes. Ils peuvent franchir les feux rouges avec gyrophares et sirène. « Cette conduite demande beaucoup de vigilance », affirment les chauffeurs dont certains ont déjà connu des accrochages. Quant à la vitesse, elle doit être adaptée à la circulation et à la situation. « Une équipe qui n'arrive pas ne sert à personne ».

assure le chauffeur aide-soignant Jean-Michel Paprocki.

des urgences.

Stéphanie MANSURY

Plus de photos sur www.estrepublicain.fr

Formés à la conduite à risque

► Les sept chauffeurs volontaires ont été formés durant deux jours à la conduite à risque sur le circuit automobile de Chambley par l'ancien pilote de courses - et ex-médecin généraliste - Francis Mailliet. L'équipe a également appris à dompter les éléments tels la pluie et la glace suite à un stage d'une journée à Strasbourg. Leur credo étant d'intervenir quelles que soient les conditions météo.

Récemment, ces conducteurs ont tour à tour pris en main le nouveau véhicule financé par l'hôpital Saint-Charles. Un fourgon de marque allemande avec boîte automatique, porte latérale (sécurisante pour intervenir sur les accidents de la circulation) et phares au xénon (de longue portée, indispensables pour la conduite nocturne). Un modèle choisit par tous après consultation. L'aménagement intérieur a également été décidé de façon collégiale.